

LA PETITE-PIERRE Marché du réveillon

La magie de Noël continue

La magie de Noël continue encore un peu à La Petite-Pierre. Le marché du réveillon, qui a lieu tous les ans entre Noël et nouvel an, a débuté hier et se poursuit aujourd'hui.



Cédric Dossmann fait connaître ses produits d'épicerie fine.

À 14 h, heure d'ouverture du marché du réveillon, des voitures s'alignent déjà derrière la salle polyvalente. Nostalgiques de Noël ou touristes en mal d'artisanat alsacien, les visiteurs badinent d'un stand à l'autre et s'attardent dans les allées. Il faut dire que les odeurs, les saveurs et les couleurs sont au rendez-vous.

Jusqu'à 6 000 visiteurs

Produits à base de safran ou confitures de mère, Cédric Dossmann, jardinier à Sparsbach, étale ses bocaux de divers mets appétissants et originaux. Il plante, soigne et transforme lui-même ses récoltes. « Je continue à fournir les restaurants en parallèle. Vous voulez goûter ? Par contre, en fin de saison, il y a des références que je n'ai plus », s'excuse-t-il.

À son petit stand, Fabrice Oberhauser est fier d'être l'un des derniers héritiers d'un savoir-faire qu'il estime presque perdu. Il fabrique divers objets en cristal, dont des torsades pour le sapin, très à la mode dans les années 1970. « Elles sont nées pendant la Seconde Guerre mondiale. On ne pouvait pas utiliser les fours pour faire des boules de Noël, alors on tordait la matière au chalumeau. »

Mais son produit phare, ce sont ses délicats épis de cristal. « À une époque, il n'y avait pas un mariage au pays de Bîche sans qu'on offre ces épis, symboles de bonheur. Mais le seul artisan qui les faisait a pris sa retraite. Pendant deux ans, je suis allé chez lui pour qu'il me transmette son savoir. » Il affirme mettre trois heures à confectionner un bouquet de six épis.

Plus loin, Didier Mertz, maréchal-ferant et coutelier d'art basé à Berg, expose ses couteaux en damas. Cette technique très difficile de feuilletage

du métal donne des lames solides et raffinées. L'artisan, qui compte prendre bientôt sa retraite, poursuivra la coutellerie, mais se recentrera sur les marchés spécialisés. « Mais je viendrai encore à La Petite-Pierre », confie-t-il.

Julie Huss, responsable de l'office de tourisme à l'initiative de ce marché, est satisfaite : « Nous avons 28 exposants, contre 29 l'an dernier. Nous craignons beaucoup le passage du château à la salle polyvalente, nous avons même hésité à le maintenir. Mais si nous arrêtons pendant trois ans, la durée des travaux au château, nous perdons notre élan. »

Finalement, les exposants ont suivi, et les visiteurs semblaient également en début d'après-midi avoir trouvé le chemin de la salle polyvalente. « Et puis il y a plus de place entre les stands, c'est plus facile d'installer et de circuler. Nous sommes déjà allés jusqu'à 6 000 visiteurs, alors nous sommes soutenus financièrement par la Région et la



L'artisan verrier Fabrice Oberhauser invente des sujets chaque année.



Le coutelier Didier Mertz est basé à Berg.



Juliette Herkommer propose des démonstrations de confection de springerle. PHOTOS DNA - M.G.

comcom. La commune nous apporte une aide logistique. » Le marché se poursuit aujourd'hui de 10 h à 18 h. Sur l'esplanade au fond de la salle, des démonstrations de confection de springerle et un atelier de fabrication de tampon en gomme seront proposés. Les arboriculteurs assurent toute la partie boissons et restauration. À 16 h 30, Sonia Riehl

offrira une balade contée franco-alsacienne dans la forêt, puis vin chaud et bredele seront distribués à l'hôtel Les Trois roses. ■

MARIE GERHARDY

► Pour le stationnement, une navette gratuite assure le transport des visiteurs du parking du stade jusqu'à la salle polyvalente.

BOUXWILLER Au musée du pays de Hanau

Une veillée comme autrefois

Le troubadour alsacien, Jean Pierre Albrecht, a emmené son auditoire vendredi soir au cœur d'une veillée comme il s'en déroulait tant autrefois. Dans la stub du musée du pays de Hanau, les souvenirs sont remontés à la surface.

SUR LA PLACE DU CHÂTEAU plongée dans la nuit et le silence, apparaissent des silhouettes à la lueur des illuminations. Toutes prennent la même direction, et seuls se faisaient entendre des chuchotements et le crissement de gravier sous les souliers. Enfin, les premiers arrivent, bien vite rejoints par d'autres et encore d'autres jusqu'à ne plus en finir.

Une période où chacun prenait le temps

C'est dans une ambiance feutrée de stub qu'a pris place cette grande famille venue se réchauffer à la lumière de belles histoires. Dans l'air, flottait le parfum des sapins du musée. Pour vivre cette douce heure, celle des veillées de décembre d'autrefois et dont le charme est devenu rare, Jean Pierre Albrecht

était venu avec quelques histoires et instruments. « À l'époque, chez grand-mère, il s'agissait de la seule période où chacun prenait le temps » dit-il. Des premières paroles qui posent le décor : il se souvient et raconte ces soirs de Noël où sa grand-mère sortait sa cithare pour quelques mélodies. Accompagné du même instrument, il évoque ses souvenirs d'enfance en chansons, contes et musique. Les auditeurs fredonnent les airs et se laissent emporter dans ces instants passés. Les temps ont bien changé. Ces veillées ne sont plus, l'insouciance non plus... Quant à Jean Pierre Albrecht, il semble disparaître parfois, laissant apparaître le petit garçon qu'il était alors. Caché sous une table, il se souvient du pas lourd de Hans Trapp montant les étages. Si trouvé, la consigne lui était donnée de ne pas le regarder.

Si bon nombre d'enfants s'interrogent aujourd'hui sur le passage du père Noël dans le conduit étroit, lui s'interrogera longtemps sur cette carotte... déposée sur le palier au côté de ses souliers cirés, alors au quatrième étage de la rue de Zurich à Strasbourg : « Comment pouvait-elle



L'auditoire a été emmené au cœur d'une veillée d'autrefois. PHOTO DNA

être récupérée par l'âne du saint Nicolas ? » s'interrogeait-il. De ces mystères dévoilés avec le temps, la magie s'efface peu à peu. Mais les

souvenirs, eux, ne s'effacent pas. De chacun que raconte avec humour Jean Pierre, alors on rit tendrement, puis les cœurs se serrent aux sons de

la boîte à musique et de la harpe celtique. C'est ainsi que se déroulaient ces veillées, avec beaucoup d'amour et en toute simplicité. ■

F06 - LSV 03